



Jean-Pierre Passaquet

Mille feuilles d'automne

Jean Pierre Passaquet

Mille feuilles d'automne

© Jean Pierre Passaquet, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-7732-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Brigitte, mon épouse qui m'a soutenu et tellement aidé durant cette maladie,
Merci du fond du cœur,*

À vous qui m'accompagnez avec amour, avec amitié ou au fil de l'eau,

À vous que j'ai aimés, croisés, côtoyés,

À vous qui avez partagé ma vie,

À vous aussi inconnus,

*Je vous dédie cette histoire pour que se rompent les chaînes du silence, pour
que la parole soit toujours présente, forte, claire et respectueuse.*

JPP

Les enfants sont sages parce qu'ils obéissent.

Quelle sagesse !

Cet autoritarisme est à la base de beaucoup

De malformations de l'être humain.

Karlfried Graf Dürkheim

PETITES FEUILLES D'AUTOMNE

Les 60 mg de cortisone qui prennent possession en cadence des organes de Michel depuis 3 jours sont en guerre. Accompagnés de leurs camarades de labos, ils ont une mission : neutraliser les anticorps qui se sont installés au plus profond de lui-même. La guerre sera longue.

Il faut reprendre le contrôle de toutes les voies de circulation à commencer par les plus petites, ces rivières souterraines qui passent dans les moindres recoins et assurent l'apaisement du territoire. Les débarrasser de tous les dégâts laissés par les squatters. Réparer les berges rougies et énervées de ces canaux qui ne demandent qu'à rester aussi protégés et inaccessibles que les secrets des pyramides égyptiennes. Avec le rythme cadencé et assourdissant donné par les ventricules, ils ont commencé leurs grandes manœuvres impitoyables. Ils savent qu'ils peuvent compter sur des renforts pendant plusieurs mois. Ils se démènent en silence dans des tuyaux sombres et encombrés d'un flux sanguin intense. À gauche, à droite, tout droit jusqu'au prochain vaisseau puis passent dans une veine. Retour en arrière. Changement d'organe.

Le champ de bataille est immense.

Dans sa chambre d'hôpital, Michel est silencieux. Ses pieds le brûlent. Ses mollets sont tendus. Son œil droit vibre dans la nuit.

L'inquiétude qui l'habite ne fait que renforcer les légers tremblements de ses membres et le battement accéléré de son cœur déclenchés par l'attaque des anticorps au travail. Difficile de quitter même un instant ce voyage vers l'inconnu dans lequel il est embarqué. Ses tempes remplies de petits guerriers tapent en cadence et chaque pression sanguine qui se fait sentir lui apporte une nouvelle interrogation, un nouveau doute.

Sa tête est en cours de nettoyage.

Soixante-dix couches de feuilles mortes s'y sont entassées et ces petits guerriers les soulèvent une à une pour déterrer l'ennemi. Des feuilles de fines

dentelles jaunies volent en poussière dense. Joyeuses, elles flirtent avec la lumière. D'autres, humides et au parfum d'humus, s'accrochent en paquets serrés. Les petits guerriers se faufilent entre des mousses rouges et des amas noirs de feuilles entassées.

Sa tête bouillonne. Elle s'enflamme de ces milles choses cachées, oubliées, refusées, ou savamment rangées dans des petits coffres secrets. Tout vole, tout s'entrechoque.

Soixante-dix automnes réveillent en fanfare soixante-dix hivers, soixante-dix printemps et soixante-dix étés. Des feuilles chaudes d'eucalyptus d'Afrique du Nord enveloppent des aiguilles de sapins jurassiens encore recouverts de neige. Des feuilles de lauriers roses de l'Atlantique retrouvent les bourgeons de printemps des vignes de Bourgogne. Des roses de Ronsard des parcs de Versailles sont encore gorgées de soleil.

Une grande visite imprévue et incontrôlable du passé est en cours. La poussière devient de plus en plus dense et les couches de feuilles se mélangent. L'humus coule. Les feuilles humides collent surnoisement les feuilles séchées qui pensaient trouver un coin de repos provisoire. Les feuilles oubliées frémissent. Tout ce charivari a mis à découvert des petits coffrets cachés qui se trouvent en danger.

Dans cette nuit agitée, Michel tremble. Il a peur de tout perdre, d'avoir un Château de Vie vide de tous ses souvenirs, de toute âme.

0h40 il se lève et il prend un paquet de petites cartes blanches. Avec son stylo plume et une encre noire, il veut décrire ces moments du passé avant que ne disparaissent toutes ces feuilles. Amassées jour après jour tout au long de ses voyages, elles constituent son terreau. C'est le moment de prendre de leurs nouvelles.

Certaines sont entrées là sans être invitées et lui ont imposé leurs présences. Elles sont demeurées silencieuses et il est temps de faire leurs connaissances.

La première qui flotte devant ses yeux mi-clos est juste née. Elle n'a que 40 minutes. Elle se nomme 14 novembre.

14 novembre 2020.

14 novembre. Elle est encore trop jeune pour avoir une histoire, pense-t-il. Et pourtant si elle est là, elle doit porter un témoignage. Michel la laisse partir. Elle repassera sans doute plus tard.

2020. Ce chiffre qu'il a appris à connaître et qu'il a dû écrire 1000 fois depuis janvier laissera bientôt sa place. Quels souvenirs nous laissera-t-il ?

20 comme 20 ans. Ce sont les années du bonheur, de l'insouciance, de l'amour et de la rébellion de la jeunesse. Deux fois vingt ans ce devait être doublement la fête ! Et pourtant

20-20 semble vouloir s'enfuir avant les autres comme si 20-20 voulait qu'on l'oublie. Les feuilles amassées dans ce dernier automne s'entrechoquent. Ces feuilles lourdes de peines et de chagrin dansent mollement. Craquées et trop vite ridées par 20-20 leurs visages lui livrent leurs relents :

Arrivée du virus en plein hiver. Confinement du printemps. Bougies de tous les anniversaires tant attendus soufflées par la peur. Départ de sa mère à la fin du mois de mai. Maladie du printemps. Déconfinement. Vacances oubliées, annulées. Crise sociale et financière annoncées. Maladie qui reprend et qui s'accélère. Meurtre d'un professeur à Conflans Sainte-Honorine. La folie post-électorale de TRUMP. Paranoïa familiale.

Douleurs. Douleurs. Douleurs.

Sur une première petite carte Michel note :

« 2020 – à suivre un peu et à classer ».

Sur une deuxième :

« feuilles d'eucalyptus inconnues – à voir ».

Sur une troisième enfin :

« maman – pas de pleurs, elle me manque mais elle me manquait déjà depuis si longtemps - à reprendre ».

Dans quelques semaines ce sera un Noël confiné. Un Noël bien particulier. Au milieu de ce charivari Michel murmure : « *préparons Noël avec ce dont nous disposons puisque les commerces sont clos et laissons 2020 s'échapper* ».

Au milieu de cette nuit, Michel a pris contact avec son passé. Il le cherchait depuis longtemps mais il refusait de le rencontrer. Il attendait le moment. Plus tard. Le moment qui dérangerait le moins. Le moment qui le dérangerait le moins. Le moment où il serait libre de le voir et de l'affronter.

Le moment où il serait capable de le prendre en pleine figure.

Et cette maladie auto-immune est venue le bousculer. Elle est venue remettre une hiérarchie dans les valeurs et les besoins. Elle est venue déclarer l'urgence du moment. Elle lui dit que ce moment si longtemps repoussé par la crainte était arrivé.

De quoi et de qui doit-il avoir peur ?

Elle est venue lui dire qu'il était temps de devenir grand. Qu'il était temps de ne plus se plier aux injonctions qui l'avaient construit et qui l'ont bloqué durant si longtemps. Elle lui dit courage. Vas y !

La maladie et le passé seront affrontés ensemble. Ils seront guéris ensemble. Le moment venu souvent repoussé est devenu le moment indispensable.

Avec cette révélation soudaine qui s'affirme comme une vérité absolue, Michel devient tout à coup plus léger. Une dynamique s'empare de son ventre, de son cœur, de sa tête. Une étreinte forte et joyeuse se manifeste. Son cœur applaudit et tape plus fort. Il sent un petit sourire se dessiner sur son visage et ses yeux se plisser dans le noir.

Une volonté nouvelle l'habite et le motive.

C'est le moment de retrouver ses feuilles enfouies depuis tant d'automnes et il se réjouit de franchir ce pas qui lui paraissait bien inaccessible il y a si peu de temps.

Michel sent que le soin de la tête et le soin du corps passent par la relation qu'il sera capable de construire avec ces feuilles du passé qui l'appellent en

dansant et que le moment est venu de se laisser happer par ses amies et de partager avec elles son passé.